

## Un précepteur pour ses enfants, une solution très tendance chez les VIP

À Paris, la Vladimir School propose les services de professeurs chevronnés aux grands patrons, diplomates ou artistes.

COSTUME de marque ajusté et cravate classique, Lionel Moutot, 37 ans, affiche une élégance sans faille. Et pour cause : comme ses 70 collègues de la Vladimir School, le professeur se doit de garder un aspect irréprochable, à la hauteur des familles chez lesquelles il enseigne depuis quatre ans.

Depuis 2003, le très sélect établissement parisien propose une scolarisation complète de haut niveau, délivrée à domicile par une équipe de précepteurs particuliers. La méthode fait recette. Chefs



Lionel Moutot, 37 ans, titulaire de trois doctorats, donne des cours aux enfants de riches familles. F. Bouchon/Le Figaro

d'entreprises cotées au CAC 40, leaders politiques, ambassadeurs, artistes, juristes renommés entre autres : les VIP français et étrangers se ruent sur la Rolls de l'enseignement à domicile.

### Pédagogies innovantes

Capables de concurrencer le niveau des pensionnats suisses ou anglais les plus prisés, ces cours s'adaptent aux agendas complexes des parents sans les éloigner de leur progéniture. Le tout dans la plus grande confidentialité. Au départ à peine cinq, les enfants des grands de ce monde sont cette année 60 sur 120 postulants à bénéficier de ce cursus. Triés sur le volet, les précepteurs de la Vladimir School sont bardés de diplômes.

À l'image de Lionel Moutot, titulaire de trois doctorats obtenus avec félicitations du jury en histoire, philosophie des sciences et histoire de la psychiatrie. Parallèlement professeur dans le privé, fondateur d'une maison d'édition, organisateur de colloques à l'Unesco, Moutot cultive « *les univers multiples* ».

Un parcours adapté à la philosophie de cet enseignement de prestige. Sur le modèle des précepteurs d'antan, la Vladimir School n'en développe pas moins des pédagogies innovantes. Après un bilan de compétences, l'élève se voit attribuer un précepteur principal, entouré d'une équipe d'enseignants, pour un programme cousu main, condensé du meilleur des

programmes français et internationaux. « *La réalité n'est pas découpée en morceaux*, assure l'enseignant. *Il faut arrêter de cloisonner les savoirs pour comprendre la finalité des apprentissages.* » Voir la dernière exposition Dali, écouter un opéra à la Bastille ou sillonner Rome avec un guide personnel aident sans nul doute à acquérir un bagage culturel solide. Histoire de développer un esprit sain dans un corps sain, les profs exhortent aussi à pratiquer collectivement un sport et une activité artistique.

L'objectif : façonner un « honnête homme » version XXI<sup>e</sup> siècle. Un exercice parfois difficile. Certains élèves sont loin d'être des forts en thème. Tel ce rejeton d'un chanteur célèbre, désemparé en décou-

vrant que *Quatre-vingt-treize* de Victor Hugo n'avait rien à voir avec le département du « 9-3 ». D'autres sont déstabilisés par l'univers hors normes de leurs parents. Comme cet enfant d'un diplomate français, qui après avoir vécu au Liban et en Angleterre, a oublié les bases de sa langue maternelle.

Les prix sont à l'image de ce régime d'exception. Les prestations sont de 33 000 euros au moins pour les écoliers et vont jusqu'à 70 000 pour les lycéens. L'excellence a un prix. Pour le moins explicite, la devise de l'école, *duc in altum*, « conduit au sommet », semble d'ailleurs tenir ses promesses: 60 % des élèves obtiennent leur baccalauréat avec mention.

A.-N. D.